



BENJAMIN BOUFFAY

POÉTIQUES
FICTIONS

Le Cœur à cran d'arrêt

BENJAMIN BOUFFAY

**POÉTIQUES
FICTIONS**

Le Cœur à cran d'arrêt

CHROMO

la lumière s'élucide
sur son ventre
le long de la ligne
par ses muscles tracée

elle reste là sans réfléchir

il suffit de la regarder
pour sentir le grain sous les doigts

MISE EN GARDE

je n'ai pas encore
fait couler tout l'encre
de tes soumissions imaginaires

VERS L'INTÉRIEUR

je sais que vous avez lu et aimé
que vous avez franchi les frontières
pour arriver jusqu'aux poèmes
je le sais parce que
vous ne dites plus rien
votre regard a changé
vous souriez vers l'intérieur des choses à présent

vous vous transportez dans des pensées d'aurore
difficiles à formuler sans user
du vocabulaire de l'évasion
de celui des grands retournements
de l'ubiquité du prodige
des ciels inversés

je sais que vous avez changé l'horizon
devant vos fenêtres
parce que vous ne vous justifiez plus

TRAUM

je me suis rendu à Berlin par un train
qui n'a jamais trouvé la gare centrale
mes bagages ont disparu avec la fille
qui voulait aller à Mannheim
elle avait un paquet de chouchous
caramélisés dans son sac

MICHIGAN DU NORD

moi aussi
j'ai pensé aux rivières
aux bruits assourdissants de l'eau
frappant les rochers
j'ai pensé à la mousse humide sur la pierre
et à la limpidité à travers laquelle
j'avisais le dos noir des truites
ton sourire ensoleillé se reflétait sur la surface
une chanson de cristal tournait en boucle
entre tes lèvres
et la lumière blanchissait l'herbe dans le pré
voisin

ANGELA GENNARO

voilà qu'elle ramène ses jambes
infernales dans ma vie de lecteur
le voile gris dessine
une voûte d'une cuisse à l'autre
ces muscles orchestrent
des mouvements de ponts roulants
de grue cendrée
je l'observe
ramassée derrière les joncs
bleus du petit matin
la tête douloureuse
prise dans la brume des étendues
je suffoque presque
et tente vainement de me purger
des émotions
en les confrontant au papier du cahier
en les exposant dans des phrases
sans ponctuation
d'une écriture mal exécutée
quelqu'un de plus sain d'esprit
se contenterait de faire l'amour
et passerait à autre chose

FÉLICITÉS

Rachmaninov éventuellement
un vendredi matin
une symphonie en mi mineur pour deux pianos
un petit Reyes
en particulier son parfum
avant de craquer l'allumette
et Emily Dickinson (celle de l'échange
linguistique de 1995)
en maillot de bain sur les galets d'Étretat
un poivron rouge mariné
avec de l'ail et du sel de Guérande
le point commun se trouve du côté de l'onde
de la chair du vent
du goût de ces couleurs

CYCLONE

sur le chemin de l'été
le toit de l'immeuble d'à côté
s'est envolé

une fille qui dormait nue
eut la surprise
de se réveiller sous un ciel menaçant

elle s'attendait à une vie
moins rocambolesque

elle profita de l'occasion
pour vérifier qu'elle ne croyait plus en Dieu
et mis fin
par un simple message texte
à une relation toxique

quand les pompiers arrivèrent
elle se crut dans un film

puis elle fut déçue
qu'ils installent une bâche
si laide à la place du ciel

une voisine fut plus rapide que moi
à lui proposer l'hospitalité

il s'agit maintenant de retrouver
le fil de ma propre histoire

AÉRONAUTIQUE

pour voler en rase-motte
il suffit de se maintenir en l'air après un saut
en évitant le plus possible de retomber

un peu comme dans les rêves

ça demande de l'entraînement
mais une fois qu'on maîtrise le truc
on peut longer les chemins creux
rejoindre l'esprit des ours
ou orienter les pensées des jolies filles

ce qui n'est pas une mince affaire

BILAN ANTICAPITALISTE DE FIN DE JOURNÉE

encore une journée passée
sans activité économique
ni bodybuilding

j'ai des courbatures dans la tête
à cause de toutes les pensées-comètes
qui m'ont traversé l'esprit

j'ai visité deux ou trois mondes
arpenté le champ des possibles
sans parvenir à le mesurer

j'ai été amoureux deux fois
je suis passé par différents états
biologiques et idéels
maintenant je suis fatigué

je vais boire un bourbon
avec de la glace dans un verre en cristal
en imaginant fumer une cigarette
et l'écrire dans mon carnet

CORENC CHEMIN SAINT-BRUNO

en pensée
je suis retourné au bord du petit réservoir
à ciel ouvert
qui se trouvait dans la partie haute du jardin
derrière le chalet de mes grands-parents
sa moire était toujours noire
et des araignées d'eau s'avançaient dessus
le réservoir avait la taille d'un cercueil pour
enfant
je n'aurais pas pu m'y baigner avec ce corps
d'adulte
de longues herbes en touffes plongeaient
vers la surface
où le reflet des beaux nuages de l'enfance
passait si lentement
dans le fond des feuilles pourrissaient depuis
des décennies
je n'ai pas voulu remuer l'eau avec ma branche
cassée de cerisier
pour ne pas libérer les gaz putrides

ACMÉ

quel poids pesait sa robe
peut-être deux cents grammes
elle avait la peau brune
et des lèvres interrogatrices
une voix de métal chromé
ses seins et son ventre
intervinrent dans la conversation
quelques secondes avant son pubis
dont le parfum densifiait
le poème qui s'inventait
j'arrête là
dire plus serait amoindrir
je fige l'instant
et l'éternise

IRISATION

la pluie a déposé
de la poussière du Sahara
sur les vitres

le tissu bleu du ciel
à présent
entoure ton visage

tu déshabilles
la lumière de l'arc-en-ciel

on entend
des cris d'enfants
dans le parc

je suis plus vivant
que l'auteur de ce poème

QUESTIONS DES MUSICIENNES

sur deux claviers distincts
elles jouent les mélodies des étrangères
chacune a ses harmonies
ses diminuendos

toutes deux traduisent
ce que je sais déjà
par le nœud de viscères qui me sert de raison

le vent éloigne l'horizon
ma nuque souffre
d'interminables révérences à la poésie française
elles m'interrogent

que faites-vous dans la vie
je remplis des cahiers sans parvenir à la satiété
je lis le monde dans des livres
je cherche sans relâche

que cherchez-vous
l'incommuniqué
une échelle de valeur
la beauté à toute fin utile
(beauté saisie sans laisser de trace
que les mots sur du papier)
des arguments qui affermissent

les yeux rieurs
des arrangements
avec mes lâchetés sans doute
des refrains
et l'une des nombreuses formes du sacré

MIRACLE DE LA MULTIPLICATION

je reconnais
dans tes sourires
des boucles et des yeux déjà vus

en te déshabillant
tu soulèves le voile

le bloc de temps
que je traverse à l'instant
se décroche
et tombe dans la mer

tu es là
encore une fois
entre la bille et le carnet
transsubstantiation d'un fil d'encre
en fille nue

RÉUSSIR SA VIE

je me suis inquiété du sort de l'hirondelle
j'ai traversé la route avec un beau lucane ébène
j'ai rangé mes affaires et lavé les carreaux
et puis j'ai écrit un poème avec tout ça
qui n'a pas moins d'importance
que tout ce que je n'ai pas réussi
en quarante-six ans

À LA FERMETURE

je sens ta douceur
le velours jaloux d'une nuitée d'aéroport
entre deux serments de cœur

à la question des subterfuges
tu réponds à mains nues

dehors le vent camoufle
l'ennui des arbres

un duel de sous-bois me laisse
une blessure d'orgueil
que les nuages effacent vite

mais une fois le livre refermé
je pense plus étroitement
tes aventures sont mises en doute
l'avenir se vide de son sang
la substance du plaisir opère sa sublimation
comme par désenchantement

ÉCRIT(ORT)URE INDOLORE

finalement une phrase arrive
 un peu moins quotidienne que ses consœurs
 du jour

autour d'elle pousse un chiendent de mots
 une couronne de syllabes et de sons

plus rarement
 le tout compose un poème

j'aime bien quand il y a du féminin
 dans une phrase qui sonne juste
 qui s'écoule comme de l'eau contre des galets
 qui tient le coup le lendemain
 quand l'ivresse
 est un bon souvenir

SOLEIL VOILÉ

elle n'a pas encore dit
son dernier mot
avant que la peau
prenne l'avantage
qu'elle change d'état
pour devenir
quête
chemin
horizon
éclair
feux de Bengale
encens
liquide
nuit
oiseau
orifice

toute femelle à sa saison

elle plaide encore un peu
pour le brouillard
et la tiédeur des indécisions

elle plaide pour la forme
à l'écoute d'une sonate de Mozart
et pour le blé couché dans un champ

d'ivresse jaune et noire

vous sentez l'odeur du grain

moissonné sous le soleil

vous êtes très 19^{ème} siècle affirme-t-elle

je tends le ruban de soie qui nous lie

je souhaiterais vous traverser

comme le passe-muraille de Marcel Aymé

pour vous aimer de l'intérieur

RDV

de son enrobante nudité
elle s'adresse aux yeux
et aux oiseaux des carnets de poèmes

elle dit
*je suis envieuse des quartiers d'orange
que tu glisses entre tes lèvres*

elle retourne à la page blanche
où elle m'a donné rendez-vous

il fait doux
dans ce monde à fleur de peau
dans les effractions de l'imaginaire

LIBRAIRE

les hautes vagues de livres
retenues par miracle
contre les murs
elle traverse la librairie comme Moïse

*

elle mange de la poussière
elle empile des livres neufs
les range

*

elle doit maîtriser
l'ordre alphabétique
sur le bout des doigts

*

elle laisse ses empreintes
sur les couvertures
de milliers de romans
de récits
de livres de poèmes

*

elle déchire des cartons
elle caresse les touches

du clavier de son ordinateur

*

son chignon sur son crâne
pèse de tout son poids

*

ses yeux sourient
mais pas sa bouche
étrange

*

elle porte un collant opaque
sous sa jupe en velours

*

elle
marche
le
buste
très
droit

*

sa voix est un peu à côté d'elle
un peu trop forte pour ses lèvres
joliment grave

sa voix doit lire à merveille
les poètes américains
les pages brûlées
des littératures infernales

*

elle mériterait
un peu plus de lumière
toute la journée
dans cette caverne

*

je l'ai imaginée
nue
mais personne ne l'a su
pour ne gêner personne

*

elle est
certainement
plus douce
que le vélin

*

elle sent bon
l'encre encore humide
des premières épreuves

*

elle doit avoir mal aux reins
à la fin de la journée

*

quel genre de rêves
fait une fille
qui passe
le plus clair de son temps
à lire les noms d'auteurs
et les titres des livres
qu'elle manipule

*

j'essaie de la retrouver
dans des passages
du livre que je feuillette
pendant qu'elle encaisse
un monsieur qui fait des blagues

*

est-elle elle-même
un personnage de roman

*

quelqu'un aura déjà écrit sur elle

*

je lis assez vite
pour revenir tous les jours
mais elle va trouver ça louche

*

je préfère écrire un poème
que je ne lui ferai jamais lire

CHINOISERIE

elle prend ses ordres au soleil levant
chaque nuit amplifie sa venue
d'une obscurité blanche
elle équilibre la noirceur

le jour la voit dans sa pudeur
avec les yeux de la sagesse
elle est la clé et la mesure
à portée

elle met
en mouvement
le mouvement

son doigt indique la Lune
l'idiot regarde la Lune
au lieu de la regarder elle
dans sa beauté décisive

PUCCINI TOSCA VISSI D'ARTE

elle gravite
autour d'une pensée lente
le vent agite ses volets
le monde cogne à sa fenêtre
elle ne l'entend pas
ses doigts tissent des nids
aux oiseaux du désert
trempent dans l'encre de l'abandon
son œil distingue un poème
sur le plafond de sa nuit blanche
elle s'en saisit
sans bruit
et l'apprend par cœur
pour qu'il s'incarne en elle

BELGRADE 2008

je t'écoute Amy
et je te regarde chanter
sur des vidéos amateur bougées
tournées à l'époque où on pouvait encore
se rendre à tes concerts
tu te touches les narines
comme si tu saignais du nez
et tes pupilles de billard électrique
cognent contre les slingshots d'eye-liner
peints au coin de tes paupières
tu es déjà très maigre
en équilibre précaire sur tes talons
sous la masse de ton chignon corbeau
on ne peut pas chanter
tous les soirs toute la douleur
sans une armoire à pharmacie
je regarde tes yeux
qui ne regardent plus personne
et j'ai le poumon transpercé
par le cran d'arrêt de ta voix

AUDIENCE UNDERGROUND

au dernier rang les filles
attachent leurs cheveux
leurs seins remplissent les soies
d'un théâtre souterrain
les lignes de fuite
font des courbes autour de leur regard
sous la note de feutre de la lame de bois
sous l'effet de la vibration de la goutte d'eau
qui se frotte à la bouche de verre
elles écoutent danser le désir
dans ses couleurs
dans ces murmures
elles sortent de leur corps
pour respirer dans la musique
l'air étrange qui libère
elles y reviennent
un peu changées
encore plus belles
qu'au tout début de ce poème

ENTRAIDE NORMANDE

Emma tu n'as rien abandonné
et rien renié
tu te souviens de tout
tu ne fais pas semblant
et tu ne joues pas le jeu
ils vont te tuer pour ça tu le sais
Homais Rodolphe Léon et les autres
à chaque fois
par un suicide à l'arsenic
mais tu reviendras à chaque fois
pour nous redire la vérité
et sûrement qu'un jour une majorité entendra
cette vérité
et sûrement que Charles aussi comprendra
alors tu seras heureuse et libre
ne te décourage pas

B.

MIME

j'approche mes ongles de lèvres peintes
entre des joues pâles
les paupières sont closes
le front tendu
derrière le masque il n'y a aucun visage
sous le satin aucun corps
un merle se moque de moi
la pluie assombrit le ciment
passent des silhouettes vives d'élégance

RALENTIR TRAVAUX

à la fin

je souhaite me mettre à l'abri
à l'intérieur d'un poème

c'est dans ce but
que j'accumule des réserves
et que je prends mes dispositions
dans la prose

j'aimerais que tu considères mes recueils
comme un édifice habitable
dès à présent

je me demande à quoi ils ressembleraient
si tu voulais bien y prendre tes quartiers d'été
si tu les investissais
avec ta peau et ton sourire

peut-être qu'on les verrait de loin
grâce à cette nouvelle lumière à l'intérieur

et que des amis passeraient te voir
à l'improviste
et resteraient dormir

je logerais pour ma part
dans les communs

j'y aurais mon atelier et ma bibliothèque

j'agrandirais l'espace poétique
au fur et à mesure
en fonction du besoin
de tes beaux yeux tu sais

À LA LONGUE

cette fille n'existe pas
je suis désolé
ce désir n'existe pas
ces poèmes n'existent pas en dehors de la poésie
constat amer
les poèmes comptent pour rien
dans le déroulé de l'existence
ils ne donnent ni ne rapportent
ils ne changent pas votre visage
mais sans eux
sans eux
bref

EMPORTEMENT

la laideur aspire
hors de moi
les étoiles qui me composent

la douleur semble un râle forgé
dans l'acide de l'estomac

je regarde
et je serre les dents

je ferme les yeux
je vois encore plus nettement

et ma révolte noircit

DANS LA RUE DU CINÉ VOX

dans la rue du Ciné Vox
une fille écrit mon livre de chevet
elle chante comme Beth
à la pointe de la beauté
elle fume sans jamais mourir

ses yeux rétroéclairent
les pages de ma nuit
totale comme la guerre
comme l'amour inanimé

sur l'écran blanc de ses seins nus
des images empoisonnent
le sang du temps perdu
sable souillé de vomissures

je n'écris pas de poème
en m'inventant désirant
je neutralise la colère

NIGHT AND DAY

à la nuit les macérations malodorantes

au jour le livide

à la nuit le port du casque obligatoire

au jour la cérémonie du linge éclatant

à la nuit le terril les spasmes la rotule

au jour la liesse et la douceur

à la nuit l'écorce d'orange

au jour le fin mot du désespoir

à la nuit la touffeur en bouquet d'écume

au jour le pâle escadron des cygnes obèses

à la nuit la voix

des chanteurs incarcérés dans leur mort

qui surnage

au jour la dépouille des lendemains qui chantent

rendue à la famille en deuil

à la nuit la forge des surlendemains

l'utopie des couleurs vives

la formulation d'un soleil pour chacun
au jour l'atonie les mains moites le scrupule
à la nuit l'encre impulsive
d'une iroquoise sur le pubis de Vénus
en chair et en os
au jour l'épuisement des sources
une forme de clarté par l'absence
l'ennui sidéral du costume
à la nuit les ailes déployées
au jour la ritournelle
à la nuit l'horizon
au jour l'inquiétude
à la nuit la vanité
au jour le jour jusqu'
à la nuit éternelle

TABLE DES POÈMES

Chromo	1
Mise en garde	2
Vers l'intérieur	3
Traum	4
Michigan du Nord	5
Angela Gennaro	6
Félicités	7
Cyclone	8
Aéronautique	9
Bilan anticapitaliste de fin de journée	10
Corenc chemin Saint-Bruno	11
Acmé	12
Irisation	13
Questions des musiciennes	14
Miracle de la multiplication	16
Réussir sa vie	17
À la fermeture	18
Écrit(ort)ure indolore	19

Soleil voilé	20
RDV	22
Libraire	23
Chinoiserie	28
Puccini Tosca Vissi d'Arte	29
Belgrade 2008	30
Audience underground	31
Entraide normande	32
Mime	33
Ralentir travaux	34
À la longue	36
Emportement	37
Dans la rue du Ciné Vox	38
Night and Day	39

